

***Entretien avec Fahad KHAMMAS à la police de l'aéroport,
lundi matin 2 mars 2009 entre 9h50 et 10h15.***

Vallorbe – Zurich

Monsieur Khammas raconte qu'il a été arraché de son lit au Centre d'enregistrement et de Vallorbe le vendredi matin 27 février. Il a alors dû signer la notification de la décision de non-entrée en matière le concernant, qui stipule qu'il est renvoyé vers la Suède et qu'il est mis en détention administrative immédiatement. Il a alors demandé de pouvoir passer un appel. Il a pu finalement contacter quelqu'un et le mettre au courant de cette décision. Il est ensuite confié à des sécuritas puis conduit à Lausanne vers 11h. Il est ensuite menotté puis mis sans ménagement dans une voiture de police jusqu'à Berne. Il est escorté en train jusqu'à Zurich. Depuis son départ à Vallorbe jusqu'à son arrivée à Zurich, il n'a jamais quelle était sa destination.

A Zurich

Arrivé à Zurich, M. Khammas est placé en cellule dans une caserne de la police des étrangers. Il est seul, dans une petite cellule où il fait très froid. Monsieur Khammas ne porte qu'un petit pull qu'il portait au moment de son départ. On le réveille chaque matin à 6h. Il ne peut sortir de sa cellule qu'une heure par jour.

A plusieurs reprises, il demande à pouvoir rencontrer un médecin et à sa mandataire, mais les policiers ont refusé d'accéder à sa demande. Il avait extrêmement mal au dos et au vu des conditions de détention, il était très grippé (forte toux, très pâle, difficulté à marcher et à parler).

Zurich – Zurich aéroport

Lundi matin, les policiers l'ont réveillé à 4h du matin. Menotté, il est mis dans une fourgonnette-cellule aux vitres blindées. Il est emmené dans une cellule à l'aéroport de Zurich. Au moment de monter l'avion, il est de nouveau menotté et on lui attache les mains autour de la taille. Il précise qu'il a dit aux policiers de ne pas vouloir monter dans l'avion.

Il est alors été forcé de monter dans l'avion, traîné par les bras. Une fois assis, il fait une crise de panique et se met à hurler. Les policiers lui donnent alors de violents coups dans les reins et le pincent en disant: « *Stop crying like a child* ». Il continue à crier et ils essaient de le faire taire en lui appuyant leurs mains sur la bouche. Ils essaient de le bâillonner ; Monsieur Khammas tente de se protéger. C'est alors que le pilote sort alors de la cabine, en tant que responsable de la sécurité des passagers, il demande aux policiers de sortir Monsieur Khammas de l'avion. Il est ensuite plaqué au sol sur le ventre dans une fourgonnette. Il retourne dans la cellule où il restera quelques heures avant d'être transféré au centre de détention de l'aéroport.

Quand j'ai vu Monsieur Khammas à 9h50, il était pâle, avait du mal à se tenir debout, parlait avec difficulté et n'avait absorbé qu'un verre d'eau depuis la veille au soir...